



Les salons de coiffure de Château Rouge (Le 18e du mois - décembre)

1er décembre 2022



En décembre, *Le 18e du mois* consacre sa une aux animaux dans la ville, aux ateliers céramiques ou encore au gangster parisien Mesrine dans le 18e arrondissement. Côté Goutte d'Or, le mensuel est parti à la rencontre des salons de coiffure de Château Rouge. Dans son article "Ici, on change de tête !", Khalid Siraj revient sur l'importance et la symbolique des cheveux dans l'histoire de certaines sociétés d'Afrique subsaharienne. Pour en savoir plus, consultez l'article en entier ci-dessous :

LE 18^E DU MOIS



DE COMPAGNIE OU SAUVAGES



DES ANIMAUX DANS LA VILLE



► P. 2



Jean-Claude N. Dany - Brigitte Ponce - DR

ATELIERS CÉRAMIQUE

À VOTRE TOUR !

► P. 7



MESRINE DE LA RUE BOINOD À LA PORTE DE CLIGNANCOURT

► P. 18

"MISE À L'ABRI" DES MIGRANTS

On n'y croit plus

► P. 6

GRAINE DE JARDINS

DANS LA FLEUR DE L'ÂGE

► P. 10

MONTMARTRE

Le CLAP aux enchères

► P. 16



LYCÉES RABELAIS ET VALADON FERMETURE AVEC PRÉMÉDITATION ?

► P. 12



LE HOUX

Ce petit rouge qui pique

► P. 9



RIDEAU SUR LA DIVETTE Derniers Verts à Montmartre

► P. 13



Vingt langues en cinq pas ! 2e épisode

ICI, ON CHANGE DE TÊTE !

Khalid Siraj, blogueur soudanais vivant actuellement en France, est parti ce mois-ci à la rencontre des salons de coiffure de Château Rouge. Et trouve ici l'occasion de s'interroger sur l'intérêt particulier porté à leur chevelure par les hommes et les femmes noirs.

Chargé de mon lourd sac à dos, je sors de la bouche du métro Château-Rouge. Je me dirige vers la basilique du Sacré-Cœur et emprunte la rue Poulet. Après quelques mètres, j'entends « coiffe coiffe frérot ? ». Un jeune homme d'une vingtaine d'années, tenant à la main des affichettes pour un salon de coiffure, me demande : « Tu veux te couper les cheveux ? On a des réductions aujourd'hui ! ». Je le suis jusqu'à une petite boutique au coin de la rue.

Dans la rue Poulet, des dizaines de salons de coiffure remplis de jeunes hommes et femmes, des centaines de fauteuils entourés de coiffeurs et coiffeuses sont alignés. Tous travaillent sans arrêt comme des abeilles, comme si c'était leur dernier jour sur Terre.

Les chansons de Papa Wemba, d'Alpha Blondy et d'autres artistes africains remplissent cette rue d'une grande diversité musicale sur lesquelles les travailleurs du salon dansent parfois, debouts derrière les fauteuils occupés par leurs clients. Ce sont des femmes et des hommes du Ghana, du Nigéria et du Congo. Entourés de dizaines de perruques, d'extensions de cheveux et de teintures artificielles, ils travaillent sans relâche avec le sourire, l'énergie et beaucoup d'enthousiasme.

Les cheveux sont l'expression de l'état psychologique de l'individu

L'importance des cheveux dans les sociétés d'Afrique subsaharienne remonte à la nuit des temps car traditionnellement la tête était l'organe du corps humain le plus proche du ciel, de sorte que nos ancêtres la considéraient comme un lien religieux entre eux et les puissances spirituelles.

Les tribus Bantu, par exemple, peignent leurs cheveux d'une manière particulière pour montrer la jalousie ou le deuil et pour les Maasai du Kenya, les cheveux rasés sont une nécessité. Quant aux Bejas à l'est du Soudan et à l'ouest de l'Érythrée, ils considèrent qu'un homme atteint vraiment sa puissance virile lorsqu'il a les cheveux épais. Les cheveux étaient et sont toujours une véritable expression de l'état psychologique de l'individu et peuvent être signe de bonheur.

Mais l'importance des cheveux est encore plus ancienne. L'émergence des perruques et des coiffures africaines remonte en effet à l'Antiquité, ce dont témoigne la statue de sable de la reine Néfertiti qui apparaît avec une coiffure à tresses. De nombreux dessins illustrent l'utilisation des cheveux par certaines classes sociales dans l'Égypte ancienne. Les coiffures représentaient une carte personnelle pour celui qui les portait, partout où il allait.

Au XVIe siècle, près de 12 millions d'Africains ont été déportés pour un voyage commercial transatlantique. Dans le Nouveau Monde, les survivants des esclaves y étaient vendus.



Thierry Nozuan

Sur les quais, les esclavisés étaient alignés et placés dans des caisses en bois. Leurs têtes étaient toutes rasées pour des raisons de préservation de la santé mais aussi pour effacer toute différence ethnique et indication généalogique et couper tout lien ancien avec leurs anciennes coutumes africaines.

Un lien avec les ancêtres perdus

Au milieu des salons de coiffure du 18e, je m'interroge sur l'importance de ce sujet pour nous Africains. Pourquoi nous soucions-nous vraiment de la poésie des cheveux, plus que d'autres sociétés ? Quel est le véritable motif derrière cette attention ? Qu'est-ce que la beauté pour nous, et pourquoi la recherchons-nous toujours sous n'importe quelle forme et à n'importe quel prix ? D'où vient la satisfaction que procure la coiffure ?

Et pourquoi payer autant pour obtenir une couleur de cheveux, une coupe courte ou longue ?

C'est peut-être comme un lien que nous ne voulons pas effacer de notre mémoire. C'est aussi comme une mémoire visuelle, une carte personnelle que nous emportons avec nous partout où nous allons, en nous souvenant des ancêtres perdus et des terres où nous ne reviendrons peut-être pas. On change les longueurs et les couleurs de nos cheveux mais changeons-nous les têtes, les esprits, les mentalités ?

Je dis adieu au jeune homme croisé au milieu de la rue, comme j'ai dit adieu quelques instants plus tôt aux employés des salons. Tous, je les ai salués du cœur plutôt que de la main. Et je

suis monté jusqu'au Sacré-Cœur.

Quel croisement entre civilisations, cultures, peuples et religions multiples en une journée ! Le 18e me donne toujours cette opportunité, et je l'en remercie. ■

KHALID SIRAJ

Une pétition pour le LMP

La compagnie Graines de soleil, locale du Lavoisier moderne parisien, a lancé une pétition pour lutter contre l'expulsion qui la menace. Comme nous le racontions dans notre n° 309, la Mairie de Paris souhaite en effet remettre en jeu l'animation du théâtre, alors que le bail de l'équipe actuelle n'est pas arrivé à terme. Des actions en justice sont en cours de part et d'autre. A l'heure où nous imprimons plus de 3800 signatures ont été rassemblées. ■ S.M.

A signer sur : <https://bit.ly/3ODIRbP>

Coopérative Alimentaire de la Goutte d'Or, 59 rue Stephenson
Gibert Joseph, 15 Boulevard Barbès
Kiosque Château-Rouge, 46 boulevard Barbès
Kiosque Marx-Dormoy, 4, rue de la Chapelle
Laiterie La Chapelle, 72 rue Philippe de Girard
Le Poulpe, 4bis rue d'Oran
Librairie La Régulière, 43 rue Myrha
L'Atelier floral, 74 Rue Doudeauville
Restaurant Les Trois frères, 14 rue Léon
Tabac Le Flash, 6 Rue Ordener

- Emplacement :

Accueil > A la une > Actualités >

- Adresse de cet article : <https://www.gouttedor-et-vous.org/Le-18e-du-mois-la-Une-de-decembre-5092>